

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,
tandis que Jésus sortait de Jéricho
avec ses disciples et une foule nombreuse,
le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait,
était assis au bord du chemin.

Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth,
il se mit à crier :

« Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! »

Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire
taire,

mais il criait de plus belle :

« Fils de David, prends pitié de moi ! »

Jésus s'arrête et dit :

« Appelez-le. »

On appelle donc l'aveugle, et on lui dit :

« Confiance, lève-toi ;

il t'appelle. »

L'aveugle jeta son manteau,
bondit et courut vers Jésus.

Prenant la parole, Jésus lui dit :

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

L'aveugle lui dit :

« *Rabbouni*, que je retrouve la vue ! »

Et Jésus lui dit :

« Va, ta foi t'a sauvé. »

Aussitôt l'homme retrouva la vue,
et il suivait Jésus sur le chemin.

Il crie, il est vraiment très bruyant, ce mendiant. Aveugle, mais ni sourd et surtout pas muet. Cela en est insupportable cette pollution sonore, cela se sanctionne, vous savez, c'est même passible d'une amende de 135 euros.

Beaucoup de gens l'interpellent du reste vivement pour le faire taire. « Quand on est manifestement puni par Dieu comme vous l'êtes, on se fait tout petit, on passe entre la peinture et le mur, on se confond avec le mobilier urbain. Dieu ne donne-t-il pas bonne santé, richesse et nombreuse postérité aux justes ? Vous êtes aveugle, pauvre et sans enfants. Il n'y a pas de fumée sans feu. Le malheur est une punition et quand on est puni, rappelez-vous à l'école, on se fait discret. » Mais comme vous l'avez entendu, rien n'y fait, le mendiant crie de plus en plus fort.

Au temps de Jésus, les jeunes enfants contractaient souvent dès leur naissance des maladies des yeux et, faute de soins et d'hygiène, ils devenaient aveugles. Le passage de l'Évangile que nous propose Marc ce dimanche nous met cependant face à une situation inattendue. Alors que les disciples de Jésus éprouvent quelques difficultés à ouvrir les yeux sur la véritable mission que Jésus est en train d'accomplir (nous avons vu dimanche dernier combien ils rêvent toujours de gloire et de puissance), un aveugle devient un disciple supplémentaire et inattendu. Son désir de retrouver la vue est aussi fort que sa foi. Aussi, dès que ses yeux s'ouvrent, s'engage-t-il résolument sur le chemin ouvert par Jésus, celui qui lui a ouvert les yeux. Son nom restera dans l'histoire : Bravo monsieur Bartimée. Vous avez fort bien fait d'être bruyant.

Et vous nous montrez qu'ouvrir les yeux, ce n'est pas si facile, en vérité. Vous vous rappelez peut être ce court métrage dans lequel Charlot, Charly Chaplin, était sur le point de partir en voyage. Dans ce cas, on entasse fébrilement tout ce que l'on avait prévu d'emporter dans une valise qui est toujours trop petite. C'est à croire que les fabricants de valises se sont donné le mot pour toujours imaginer des valises minuscules. Surtout quand elles doivent répondre aux normes des bagages cabines des compagnies low-cost (45 cm x 36 x 20). Alors, Charly Chaplin cherche à tout caser, il plie le mieux possible, il entasse, il bourre, s'énerve et finit par monter sur sa valise pour tenter de fermer le couvercle récalcitrant. Finalement, ses efforts sont bien récompensés et il parvient à verrouiller les deux serrures. Hélas il s'aperçoit que si la valise est maintenant bien fermée et même complètement bloquée, beaucoup de choses en dépassent. C'est toujours ce qui arrive, n'est-ce pas, lorsque l'on bourre trop. Le temps est maintenant trop court s'il veut parvenir à temps à la gare pour ne pas rater le départ de son voyage, il n'a pas le temps de tout refaire... et puis les serrures sont coincées. Impossible par ailleurs de voyager avec une valise dont dépassent des morceaux de vêtements...

Alors, il a eu idée géniale. Il prend une grosse paire de ciseaux et il coupe tout ce qui dépasse. Col de chemises, bout de chaussettes, col de chandails, demi-cravate, et même une jambe de pantalon, tout est tranché sans hésitation pour obtenir au final une valise impeccablement présentable. Extérieurement tout du moins, car en réalité, il n'est pas très certain que le sympathique Charlot puisse profiter autant qu'il le souhaitait de sa garde-robe.

Eh bien, dans notre vie chrétienne, il nous arrive peut-être bien, si nous n'ouvrons pas les yeux comme le bruyant Bartimée, d'enfermer volontiers ce que nous comprenons de Dieu dans la valise étroite de nos raisonnements et de nos préjugés. C'est un peu ce que font les apôtres et il faudra bien qu'un ancien aveugle leur permette d'ouvrir davantage les yeux.

Que mettons-nous donc dans la valise étroite de notre raisonnement ? Tout ce que nous imaginons sur Dieu, tout ce qui nous paraît bien conforme à notre expérience humaine. Voltaire disait méchamment : « Dieu a créé l'homme à son image et l'homme le lui a bien rendu... » Alors, tout ce qui n'entre pas dans la valise étroite de notre raisonnement confortable et nous dérange un peu, nous le coupons fiévreusement.

A commencer par la manière de s'adresser à Dieu, pour mériter son attention, pensons-nous, le ton doit être mesuré, le propos feutré. C'est vrai que lorsque l'on écrit à une personne importante, on utilise la formule : j'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance... Je me souviens d'un lycéen qui devait écrire à monsieur le recteur une lettre que je devais cosigner comme chef d'établissement pour demander un aménagement pour un examen. Je découvris avec stupeur qu'il avait terminé sa lettre par « *bisou bisette, Antoine...* » Charmant mais peu protocolaire... Avec Dieu, on imagine qu'il faut respecter les convenances.

L'homme du bord du chemin ne fait rien de tout cela. Il fait bruyamment et impoliment appel à la tendresse de Dieu. Il n'est pas déçu dans son attente, au contraire. Et peut-être, justement, que nous ne sommes pas très prêts à imaginer jusqu'à quel point notre Dieu vient manifester sa tendresse à Bartimée et à tous les autres aveugles de notre humanité, c'est à dire à nous aussi qui avons bien du mal à ouvrir les yeux sur une telle abondance d'amour.

On demandait à un prêtre connu pour ses nombreux ouvrages comment il expliquait que les chrétiens, qui sont un peu comme des mendiants assis sur un sac d'or, que ces chrétiens qui possèdent un message d'amour capable de révolutionner la terre et de créer une civilisation fraternelle extraordinaire, n'aient pas mieux réussi en vingt siècles à se rendre suffisamment contagieux pour que notre monde devienne un paradis.

J'ai peut-être une explication, a répondu ce prêtre, le père Sève. Sur ma route, je n'ai pas tellement eu l'occasion de rencontrer des chrétiens inébranlablement persuadés que Dieu les aimait avec une infinie tendresse. Ils sont comme Charlie Chaplin avec sa valise, ils coupent très vite cette pensée qui les dépasse beaucoup. Oh bien sûr, les chrétiens croient bien que Dieu aime l'humanité en général, qu'il doit s'y intéresser un peu mais qu'il doit avoir tellement à faire. Et puis ils le voient un peu aussi en juge éternel, voire même pour une petite part en inventeur d'une morale géniale, en fondateur d'une tradition magnifique. Mais ils n'arrivent pas à se persuader d'abord ce que dit pourtant l'Évangile à chaque page, que Dieu les aime eux personnellement, d'un amour inconditionnel et sans aucun marchandage. Ils n'arrivent pas à cette certitude que Dieu les aime au point de prendre leur propre visage. Alors, eux-mêmes, pour Dieu et pour les personnes qu'ils rencontrent, ils n'ont pas tellement l'expérience de la tendresse.

Bartimée, au bord d'un chemin poudreux de Palestine a rencontré cette tendresse et ses yeux se sont ouverts. Il est devenu disciple, il a suivi celui qui venait vers les humains les mains vides avec pour seule arme des paroles d'amour et de paix. En notre époque moderne où la médecine et les conditions de vie n'ont jamais été aussi bonnes pour notre humanité – tout du moins sur notre continent – les maladies oculaires sont aujourd'hui traitées avec compétence et efficacité. Mais bien des maladies intérieures, anciennes et nouvelles, provoquent d'indéniables aveuglements vis à vis de la Parole de vie apportée par l'Évangile. Manifestement pourtant, le Christ nous croit capables de pouvoir ouvrir les yeux, il nous croit capables de savoir développer toujours davantage ce « *regard du cœur* » dont parlait Antoine de Saint-Exupéry dans son Petit Prince : « l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur ».

J'aimerais terminer en évoquant ce cantique magnifique que nous connaissons sous le nom de Amazing Grace. Il a été écrit par un prêtre aveugle en 1779. Ce prêtre anglais avait longtemps eu le regard perçant d'un capitaine de navire. Un regard bien utile pour assurer efficacement l'épouvantable activité à laquelle il s'adonnait comme capitaine d'un navire négrier qui acheminait de malheureux esclaves d'Afrique vers l'Amérique. Sa rencontre avec le Christ changea sa vie. Il devint prêtre mais aussi l'un des plus ardents promoteurs des lois qui interdirait définitivement cet épouvantable commerce. Ses yeux perçants de marin faisaient de lui un aveugle, sa cécité lui permit de voir intérieurement le chemin de rédemption que Dieu ouvrait par lui.

Voici la première strophe en français de Amazing Grace

**Ô grâce infinie qui vint sauver
Un pécheur tel que moi !
J'étais perdu, il m'a trouvé,
J'étais aveugle, je vois.**

I once was lost but now I'm found, Was blind, but now, I see.

Bartimée nous invite à cette expérience : *j'étais aveugle, maintenant je vois...*